

Bismarck, le chancelier de fer

En un siècle, de 1815 à 1914, de la chute de Napoléon à la première guerre mondiale, les territoires de langue allemande ont radicalement changé de visage : après que l'ardent désir d'unité et de liberté qui animait les Allemands se soit longtemps heurté à la domination de deux puissances rivales - l'Autriche des Habsbourg et la Prusse des Hohenzollern -, c'est finalement autour de cette dernière que la mosaïque de principautés secondaires et essentiellement rurales issue du Congrès de Vienne est devenue l'une des premières puissances industrielles mondiales.

Au cœur de cette transformation, un homme, Otto von Bismarck (1815-1898), qui a fait de son pays une puissance incontournable en Europe sur les plans économique, diplomatique et militaire. De nombreux historiens – en particulier français – l'ont présenté comme l'homme de pouvoir par excellence, guerrier au "casque à pointe" prussien.

Image par trop réductrice, car Bismarck a su utiliser avec pragmatisme et fermeté la diplomatie aussi bien que la guerre, avec pour seule fin la construction pérenne d'une Allemagne prospère et puissante, unifiée sous domination prussienne et pacifique une fois son unité réalisée.

Je consacrerai ma première partie (3 déc.) au Bismarck conquérant, "le père de l'unité allemande". Il a fait ses débuts politiques dans un contexte particulièrement difficile : royaume de Prusse en partie vassal de l'Empire d'Autriche, échec du "Printemps des peuples" (1848) et des partisans d'une "petite Allemagne", sur lesquels il s'est ensuite appuyé pour prendre finalement le pouvoir, jusqu'à devenir l'inflexible premier-ministre prussien auteur de la victoire militaire sur le Danemark et sur l'Autriche, puis le chancelier du Reich après l'écrasante victoire sur la France de Napoléon III.

Bismarck s'est ensuite consacré à la consolidation de ce premier État allemand, sur le plan intérieur comme sur le plan des relations internationales. Ce sera l'objet de ma deuxième partie (10 déc.), consacrée au "Chancelier de fer" et à son rôle déterminant dans la construction de la puissance allemande (1871-1890).

D'une main de fer – ce qui lui a valu son surnom -, ce "Junker" issu de la tradition autocratique prussienne a dominé une monarchie constitutionnelle autoritaire, au dessus des partis qu'il méprisait et dont il a adroitement utilisé les divisions. Il a fait plier ceux qu'il considérait comme les principaux "ennemis du Reich" : l'Église catholique et son antenne politique le Zentrum, et surtout les socialistes à qui il a coupé l'herbe sous le pied en créant un système avant-gardiste de protection sociale imité dans toute l'Europe.

En fin diplomate, il a su préserver le fragile équilibre entre les puissances européennes qui permettait à l'Allemagne de prospérer en toute sécurité. La volonté de pouvoir absolu et le caractère belliqueux de Guillaume II causèrent sa chute, déchaînant la fatale montée des impérialismes qui allait mener à la suicidaire déflagration mondiale de 1914.

Je conclurai en essayant d'analyser en quoi Bismarck représente l'archétype de l'"homme de pouvoir", et surtout en quoi son action a laissé de profondes traces dans la mentalité allemande, de l'incroyable soumission au nazisme à l'ordolibéralisme aujourd'hui dominant.